

CONSCIENCE COLLECTIVE CULTURELLE ET ROMAN LE CAS DE LA NUIT DU HENNE, DE HAMID GRINE (1)

Nadhim CHAOUCHE

Doctorant

chaouchenadhim@outlook.fr

Directeur de thèse Pr. Abdelkader CHAREF

Laboratoire de didactique des langues et analyse du discours, Faculté des Lettres et des
Langues, Université Hassiba BENBOUALI, Chlef (Algérie)

تاريخ النشر: 2019/03/19

تاريخ القبول: 2019/02/24

تاريخ الإرسال: 2019/02/23

Abstract : Dans cette étude, nous procéderons selon une démarche sociocritique pour essayer de déterminer l'existence et les modes de manifestations des imaginaires sociaux, dans la société du roman à travers l'étude du rapport d'une œuvre au sociolectes de son époque. En l'occurrence nous étudierons roman de Hamid Grine La nuit du henné. Il ressort d'une analyse lexicale, sémantique et narrative que le personnage principal incarne la valeur au sens sociocritique, il campe une personnalité que nous pourrions définir à l'instar de Castoriadis comme un personnage doté d'un imaginaire radical de l'être psychique. Tout cela entraîne une absence de significations collectives en mesure d'impulser une dynamique sociale ou une transformation historique et culturelle. Mais seulement des langages se télescopent. C'est le personnage de Jade, la femme de Maamar, qui finit en dernière instance pas introduire son mari dans l'univers de la sociabilité en partageant avec lui des significations de son sociolecte ; il parvient seulement alors à tisser des liens avec son milieu social.

Mots clés : conscience, roman, lexical, sémantique, narratif

ملخص: في هذه الدراسة ، سنمضي وفق منهج سوسيونيقي لمحاولة تحديد وجود وطرق مظاهر « المخيال الاجتماعي » في مجتمع الرواية من خلال دراسة علاقة الأثر الأدبي بسوسيولكت عصره. في هذا الاطار سندرس رواية حميد غرين "ليلة الحناء". ويترتب على ذلك تحليل معجمي ، دلالي، وسردى ابن تجسد الشخصية الرئيسية القيمة بالمعنى السوسيونيقي، بحيث تتقمص الشخصيات أدوار نستطيع تحديدها على غرار كاستورياديس كشخصيات تحمل خيال متطرف للكيان النفسي. كل هذا يؤدي إلى غياب معان جماعية قادرة على تحفيز دينامية اجتماعية أو تحول تاريخي وثقافي. ولكن فقط عدة سوسيولكت متعاكسة.

إنه شخصية جاد زوجة معمر التي تتحدد في اللحظة الأخيرة بإدراج زوجها في عالم الموانسة (سوسيولكت) بمقاسمته معان معينة. وبالتالي ينجح في حياكة روابط مع وسطه الاجتماعي. شخصية جاد زوجة معمر تتدخل في اللحظة الأخيرة لإدراج زوجها في عالم الموانسة (سوسيابلتي) بمقاسمته معان معينة، أي سوسيولكتها. وبالتالي ينجح في حياكة روابط مع وسطه الاجتماعي.

Introduction

Problématique

Nous voudrions dans cette étude examiner une œuvre romanesque de Hamid GRINE, en l'occurrence *La nuit du henné*, dans une approche sociocritique, et à la lumière de la théorie anthropologique de Cornélius Castoriadis sur l'imaginaire (2), pour y chercher la présence et la manifestation d'une conscience collective culturelle, d'un sujet collectif possible et d'une valeur qui en est l'incarnation.

Méthodologie

Dans notre analyse de l'œuvre de Hamid GRINE nous utiliserons l'approche sociocritique. Rappelons tout de suite, à l'instar de Vincent Jouve, que l'approche sociocritique se confond avec le structuralisme. Ainsi écrit-il que :

La sociocritique a retenu du structuralisme que le texte, pour être intelligible, doit être appréhendé comme un tout et que le « sens » était moins à chercher dans les signes que dans les rapports qui s'établissent entre eux. L'analyse structurale n'est cependant qu'un moyen pour la sociocritique dont le postulat fondamental est que le texte s'explique en dernière instance par l'Histoire. (3)

Plus précisément, dans ce travail, notre objectif sera donc de tenter de retrouver le *sociolecte* en œuvre dans le roman de Hamid Grine, *La nuit du henné*. Le sociolecte étant le concept phare de la méthode sociocritique, quelles sont la définition et les implications de ce concept central dans la théorie sociocritique de Claude Duchet ? Pour Vincent Jouve :

Si le sociolecte se définit comme le langage d'un groupe social, c'est-à-dire d'un sujet collectif, il convient de s'interroger sur les rapports qu'un texte littéraire entretient avec les sociolectes d'une époque. Comment s'en nourrit-il est-ce pour les cautionner ou pour s'en désolidariser ? On pourra ainsi s'interroger sur la façon dont le parler « ouvrier » s'intègre au texte littéraire de Zola ou sur les enjeux et les fonctions du discours familier voire argotique de Céline. (4)

Et nous rechercherons donc à établir le sociolecte par le biais du sociogramme avec ses trois notions fondatrices, à savoir 1) les informations, 2) les indices, 3) les valeurs de la société du roman. Voici comment Robin Régine définit celles-ci dans son article paru dans la revue *Littérature* :

Trois notions balisent le passage du discursif au textuel : L'information, l'indice et la valeur. L'information renvoie dans un texte littéraire, et en particulier dans un texte réaliste du XIXe siècle, à tout ce qui a trait au référent extra textuel, dates, noms de rues réelles, outillage technique, etc. ; l'indice renvoie à l'univers des discours, à du réel déjà sémiotisé, au domaine des idéologies et des complexes discursifs. L'indice implique une mémoire discursive, une mémoire collective culturelle. C'est très exactement ce registre que touche la problématique du discours social, le texte en tant que catalyseur des grands sociogrammes et des idéologèmes discursifs. Mais, seul le niveau « valeur » permet le passage du discursif au textuel. La valeur est à entendre ici au sens saussurien du terme, la place que tel élément narratif ou sémiotique ou stylistique occupe dans la fiction, et la différence spécifique qu'elle institue. C'est ce registre qui organise l'œuvre en tant qu'œuvre esthétique. (5)

Nous allons donc partir du *niveau des informations* recueillis au niveau textuel pour aboutir au *niveau des valeurs* en jeu dans la société du roman, en passant par le *niveau discursif* (idéologique).

Ce sont, pensons-nous, ces trois notions qui nous permettront de révéler à tous les niveaux (lexical, sémantique, narratif) le sociolecte de notre roman ; et c'est par cette procédure que nous parviendrons à saisir finalement les mécanismes de *déplacement* à l'œuvre à l'intérieur de la société du roman dans *La nuit du henné* et de là nous établiront la configuration du sujet collectif de la société à l'intérieur du roman.

[...] l'approche sociocritique s'attachera davantage à prendre en compte les mécanismes de déplacement où se réalise, aussi, la transitivity qu'elle reconnaît à cette fiction. Il s'agira, en somme, non seulement d'identifier les émergences pleines et massives de l'Histoire, mais aussi et surtout, d'interroger ses surgissements travestis, ses effacements et ses silences ; et, de surcroît, de prendre, s'il y a lieu, la mesure du travail significatif produit par ces conjonctions d'évidences, de leurres et de manques. (6)

Nous allons donc investiguer ces éléments à tous les niveaux qui peuvent constituer le sociolecte : d'abord le niveau lexical avec ses oppositions, puis le niveau sémantique pour dégager la ou les visions du monde à savoir la doxa, et enfin le niveau narratif pour étudier la mise en discours de l'histoire, et donc cerner le sujet collectif s'il existe.

1. Le répertoire lexical

La recherche lexicale est la première étape dans la démarche sociocritique pour déterminer au niveau lexical les *informations* qui renvoient *au réel évoqué* ; ces *informations* nous permettront dans la deuxième partie de dégager une mémoire collective culturelle (le sociolecte). Ainsi nous allons dans une première étape procéder, dans une approche structurale, à la recension des principaux champs lexicaux et les classer en champs opposés, tels qu'ils le sont dans l'histoire.

1.1. Première opposition : la distinction sociale

Maamar	Les têtes noires
- Civilisé - Eduqué - Cultivé - La langue française - La poésie française - Il n'y a pas plus algérien que lui ... - il a un seul pouvoir, celui de faire succomber les filles	- Schizophrènes - Névrosés - Schizoïdes - Malades mentaux - Primitifs - Voyeurs (vingtaine d'occurrences) - Rétrograde - Mal élevés - Opportunistes - Victimes de cette Algérie socialiste - Esclaves - Gêneur - le garçon de café (rude) - Le mécanicien (pervers) - Le fellah (fainéant) - Otages - Partout - Abrutis - Le directeur - nombreuse maitresses - regarde du côté de sa provocante assistante, en caressant sa moustache -coquin - L'hôtel - serveurs méprisant, impoli, sourcils froncés

Au niveau lexical, la distinction sociale fondamentale oppose Maamar, le personnage principal, aux autres algériens. Lui serait cultivé, ayant le goût pour la poésie, séducteur. Il est opposé dans la société du roman aux têtes noires. Le terme « têtes noires » est un terme péjoratif qui fait référence aux algériens. Sur la plage, en ville, ils sont voyeurs, rétrogrades, opportunistes, abrutis, rudes, pervers, et la liste n'est pas exhaustive... A l'hôtel, les têtes noires sont marqués

négativement (impolis, arrogants avec les clients). Le directeur de Maamar, lui-même, n'échappe pas à ces références négatives : lubrique, le regard vicieux, coquin, possédant un haarem de maitresses.

1.2. Deuxième opposition : distinction morale

Les autres femmes	Ses femmes
- porte des masques (hypocrite) - il avait mis dans son lit tout ce qui portait un jupon - il sautait tout ce qui se trémoussait - (il) dévorait du regard sa croupe - amateur de beau sexe -	Sa femme - Aucune expérience des hommes - Blanche de peau - Fleur bleue - Les yeux baissés - Les joues en feu - Films égyptiens - Bonne poire - Sans l'ombre d'un vice - Voie la vie en en rose - Bonne lectrice du coran - Pudique - Innocente - belle fille pas arrogante, prude, pas hautaine - absence de comédie - nature, bonne, jamais critique, jamais méchante - elle méritait mieux que lui Sa mère - Cocufiée - Tatouage - foulard - n'élevait jamais la voix - sens des maximes - analphabète mais poétesse - éloquente

Au niveau sémantique, l'opposition qui traverse tout le roman est celle mettant en opposition les femmes de la société du roman. D'une part celles de Maamar (sa mère, sa femme), et de l'autre toutes les autres femmes. Les premières seraient dotées des signes les plus positifs (pureté, virginité, patience, sagesse, belle fille pas arrogante, prude, pas hautaine), les secondes sont, à ses yeux, uniquement des objets sexuels.

1.3. Troisième opposition : la distinction culturelle

La culture de Maamar	Culture arabe
- Marx - Freud - Platon - Marc Aurèle - Montaigne - Surnaturel - Dino Buzzati - Malko - SAS - anthologie de la poésie française - La langue française - Culture ciblé (il picore dans ce qui pourrait lui servir : la Thora, la Bible, le Coran)	- La langue arabe - Les professeurs égyptiens - Le Coran - l'Etat algérien

Au niveau lexical, les conflits surgissent dans le champ de la culturel également, avec toutes ses références au réel. Ainsi s'opposent-ils dans la société du roman : francophones et arabophones. La société francophone de Maamar est dotée de toutes les marques de la positivité (les sciences, les idéologies libératrices, l'humanisme, la littérature, universaliste), les autres sont d'une conscience étreinte étroitement liée culturellement à la langue arabe et au Coran délivrés tous les deux par des professeurs égyptiens stigmatisés.

En conclusion, nous constatons que la distribution du lexique offre deux systèmes d'informations, soit deux univers distincts et opposés qui préfigurent un domaine des idéologèmes et des complexes discursifs également dichotomiques et oppositionnels, deux sociolectes.

2. Le niveau sémantique

Dans la deuxième étape de notre démarche, nous nous appuyons sur l'analyse des oppositions du répertoire lexical, pour dégager l'univers ou les univers des discours qui travaillent la société du roman, et constitue le sociolecte. Pour Vincent Jouve, *Le sociolecte n'est pas simplement un langage spécialisé, mais un ensemble de termes qui, au sein d'un langage spécialisé, témoignent d'un engagement social et politique* (7). Nous investiguerons donc en profondeur, à partir des informations recueillies plus haut, dans le niveau lexical fin de dégager, afin de dégager les indices, qui configurent la mémoire collective culturelle, c'est-à-dire le sociolecte présent dans *La nuit du henné* de Hamid GRINE. Pour Jouve :

Le sociolecte ne se contente pas d'utiliser des termes marqués : il s'appuie sur des distinctions et des oppositions structurant une vision du monde. Le répertoire lexical qu'il emploie est en effet codifié selon les lois d'une pertinence collective particulière. Distinguer (et à fortiori, opposer) permet d'organiser et, donc d'interpréter le monde. (8)

2.1. Maamar Vs les têtes noires : l'opposition sociale

L'opposition, entre Maamar et les têtes noires ne se situe pas sur le plan des représentations et des croyances comme on pourrait s'y attendre. Toute la société est traversée par ce conflit : on est

toujours la tête noire de quelqu'un. Maamar, étrangement, le situe sur un plan biologique pourrait-on dire. Puisque les têtes noires sont indubitablement des êtres biologiquement, inférieurs à lui, à entendre sa théorie génétique. D'ailleurs Maamar n'est pas le moins du monde gêné par la culture maraboutique ambiante, elle ne semble pas poser problème pour Maamar. Au contraire sa culture humaniste et francophone semble curieusement faire bon ménage avec la religion populaire, sauf lorsqu'il apprend qu'un être invisible risque de prendre possession de sa femme. Le répertoire lexical du maraboutisme/ paranormal n'a pas un vocabulaire opposé *dans La nuit du henné*. On découvre ainsi que celui-ci est au cœur et au fondement de la société du roman et axial dans l'histoire du roman objet d'étude.

Le monde des têtes noires semble un univers en dégénérescence sur tous les plans : moral, à l'exemple des femmes que Maamar séduit et qu'il jette sans ménagement une fois contenté son plaisir, social l'instar de Maamar et des têtes noires qu'il critique à tout crin, économique enfin comme le montre l'état de l'hôtel sous autogestion socialiste. Tout ce qui reste à Maamar dans cet univers, c'est de se rêver Mlako, le personnage de SAS, comme nous le révèle le narrateur. *Il cherche juste ce qui lui manque dans cette Algérie des pénuries en tous genres. Alors Malko, c'est lui. Mais lui rêvé !* (p. 43) Il va sans dire que cette vie par procuration ne peut être qu'un trouble mental.

Pensée sociale maraboutique

- Guereche
- Le mauvais sort
- Le mauvais œil
- Les forces du mal
- Taleb (fait et défait les cabinets ministériels)
- Djinns
- Les fantômes
- Exorciser
- Chouaffates
- Le henné
- L'encens
- Cimetière
- Dracula
- Le fel
- Ange
- Démon
- talisman
-

2.2. Le clivage arabophone Vs francophones : l'opposition culturelle

A la fin du roman, le conflit qui apparaît, au premier plan de l'histoire, c'est celui de l'affrontement linguistique francophone/arabophone - conflit qui dure depuis l'indépendance de l'Algérie. Il ressasse le sempiternel conflit, que tous les algériens connaissent, entre les deux parties. Il en veut à l'Etat qui a invité des milliers d'enseignants égyptiens pour assurer la formation des jeunes algériens d'après l'indépendance ; il rejette sur eux la responsable, de son désintérêt pour

la langue arabe. Il s'est plongé dans la langue française, où il a réuni, bon gré mal gré, un petit bagage fait du meilleur et du pire, mais surtout du pire ... Maamar change de camp et semble regretter, sous l'effet de la peur de *l'être* qui a dû prendre possession de sa femme, de ne pas avoir appris le Coran come sa femme. Il se réfugie dans la lecture de quelques versets qu'il connaît de manière fort approximative et qu'il a glané ici et là par accidents. Ce qui terrifie Maamar c'est l'idée surnaturelle, que le démon ait pu lui prendre sa femme. Il regrette du même coup d'avoir négligé les cours d'arabe au lycée par haine des enseignants égyptiens.

2.3. Libertinage Vs moralité : l'opposition morale

Le niveau lexical renvoie à la réalité du conflit moral, un conflit caractéristique de la société algérienne : tradition/modernité occidentale. Etrange conservateur que Maamar. En fait, on ne sait pas trop de quoi il est conservateur. Maamar se situe dans une opposition morale par rapport à sa femme. Il a une vie sexuelle débridée quand elle est une oie blanche, un ange de pureté. Avant son mariage et pour satisfaire sa lubricité il est prêt à tout. Pour Maamar, seule sa femme et sa mère sont parfaites moralement et semblent saines, même si parfois, Jade le surprend par certaines de ses réactions qui le laissent perplexes. Le doute se glisse en lui à l'endroit de la personnalité réelle de Jade.

Il la remercia d'un baiser sur la joue en lui chuchotant : « Ce soir, je te récompenserai comme il faut ! » Sans réfléchir, elle lui répondit du tac au tac : « Non comme il ne faut pas ! » Il resta médusé. Mais quoi, sa femme voudrait-elle connaître, par hasard les plaisirs interdits ? Dans le doute, il s'abstint d'aller plus loin. Mais à partir de ce moment, il se jura de faire attention au moindre fait et mot de sa femme. (p35-36)

Toutes les autres semblent des proies pour son appétit sexuel insatiable, il les situe dans une opposition à, sa femme et à sa mère.

Les autres femmes

- Faciles
- libérés
- fument
- chiquent
- hurlent
- rotent
- pètent bruyamment et sans vergogne
- elles parlent plus qu'elles n'agissent
- partisans de la jouissance à tout prix
- analysent les moments les plus chaud de l'intimité !
- Têtes de chouafatte
-

Mamaar soutient l'idée de la supériorité de l'homme sur la femme et en use pour subjuguier ses victimes qu'il choisit le plus souvent parmi les plus laides. Il n'était pas un partisan du féminisme.

Certains jouent la comédie de l'homme libéré défendant becs et ongles l'égalité entre les sexes, lui soutient le statut de l'homme supérieur à la femme. Il le fait plus bravade que par conviction. [...] Combien de fois a-t-il sorti ce verset pour faire baisser les dernières

résistances de ses conquêtes ! ...] Elles se donnent alors en toute bonne foi, pensant sans doute que puisque telle était la volonté de Dieu, mieux vaut aller dans son sens. L'idée qu'il utilise le livre sacré pour duper les femmes et les entraîner sur le chemin de l'adultère, n'a jamais posé des problèmes à sa conscience. (p.33)

Et à l'appui il n'hésite pas à utiliser à tort, et sans scrupule, l'argument d'un verset coranique qu'il extrait de son contexte. S'il accuse les tentes noires d'être des vicieux voyeurs, il ne l'est pas moins qu'eux. Pourtant, il se situe au dessus d'eux.

Chasseur de femmes à une époque, il n'aimait pas dans les tentes noires ce qu'il été lui-même. [...] On lui aurait fait remarqué qu'il a été lui aussi à un certain moment une tête noire qu'il aurait bondi d'indignation, en trouvant que la comparaison est un sacrilège. Au nom de quoi ? Au nom de l'éducation et de la culture, répondra-t-il. (p.120)

Et le narrateur de commenter l'attitude carrément raciste, à l'égard des siens propres, de Maamar qui en réalité n'est pas si différent de ceux qu'il appelle les têtes noires, la différence se situant dans une nuance purement formelle.

Eux expriment impertinemment leurs tentations alors que lui, les polit, les enveloppes d'urbanité et de séduction pour les assouvir. [...] Cette opposition exprime la différence qu'il y a entre un homme civilisé et un primitif, selon Maamar. On comprendra aisément que dans son jargon le mot primitif est le dernier stade de la déchéance humaine. (p.120-121)

Ainsi Maamar s'autorise-t-il ce qu'il dénie aux autres. Et recherche l'innocence morale chez sa future moitié, après avoir pratiqué lui l'adultère à outrance durant son célibat. Ce qui n'est qu'un signe égoïsme maladif.

2.4. La doxa

Sous la forme d'adages ou de sentences populaires, prise en charge par le narrateur omniscient, nous retrouvons paradoxalement, dans *La nuit du henné*, la structure mentale qui fonde la doxa. Cette doxa, qui détruit le lien social, oppose une puissante force d'inertie à toute tentative de construction d'un imaginaire sociale. Au passage signalons la forte proximité de cette doxa avec la pensée coloniale. Nous avons relevé trois sentences, particulièrement révélatrices de l'imaginaire. Ce sont les seules d'ailleurs.

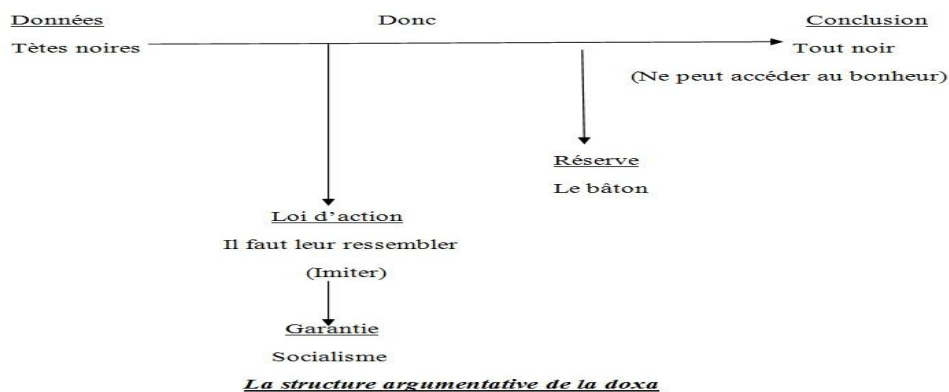
- là où il y a des têtes noires, tout ne peut être que noir (p. 55)
- Pour que l'arabe puisse jouir de son bonheur, il lui faut d'abord connaître le bâton ! (p.38)
- La meilleure manière de se venger, c'est de ne plus leur ressembler. (p.70)

Nous pouvons par ailleurs synthétiser les trois discours ci-dessus qui appartiennent à même sociolecte dans une structure que nous emprunterons à la théorie argumentative de Toulmin : c'est *la structure argumentative*. (9)

L'axe horizontal, rappelle à la population la place qui est la sienne. Selon le narrateur celle-ci est composée de *têtes noires* caractérisées négativement (données) ; et qui de ce fait ne mérite pas l'accès au bonheur (conclusion). Ce qui accentue la ressemblance avec les théories de la pensée raciales (...) du 19^e siècle c'est la biologisations de l'origine de ces traits de caractères. Car en effet comme le souligne le narrateur, *Pour lui (Maamar) tout est dans les gènes, l'acquis ne venant que consolider l'inné* (p.50).

Selon le narrateur, on se doit absolument de leur ressembler (être dans le noir), sous peine de passer par le bâton (*la réserve*). Lui, avait pris sur lui de ne pas ressembler aux têtes noires, *C'était sa meilleure manière de se venger d'eux (p.70)* comme le rapporte le narrateur omniscient. L'adhésion, ou plus précisément la ratification de la doctrine socialiste est la *garantie* de leur ressembler. Les têtes noires, pour le narrateur, sont d'ailleurs *les victimes de cette Algérie socialiste qui a gommé le meilleur des valeurs de ce peuple (p.42)*.

L'intériorisation de ce système argumentaire par le personnage de Lahbak Maamar fait de lui un membre à part entière des élus du système socialiste. Il est certain que Hamid Grine qui a fait l'expérience de l'entreprise étatique de la période socialiste en Algérie garde de mauvais souvenirs d'une gestion catastrophique marquée par le népotisme, et la gabegie. Il semble aussi contester une certaine attitude des élites dirigeantes d'alors qui s'était attribuée le rôle de missionnaire de la civilisation occidentale auprès de la société algérienne tenue pour arriérée. C'est ainsi que le narrateur a utilisé des informations, collectés au niveau lexical, pour construire les indices, à savoir la mémoire collective culturelle de la société du roman, renvoyant à un discours du réel.



3. Le niveau narratif

Dans la troisième étape de notre démarche sociocritique, nous allons examiner l'histoire et comment elle va engendrer la *valeur* dans la société du roman de *La nuit du henné*. En effet, pour Vincent Jouve,

Le répertoire lexical qui définit le sociolecte est non seulement codifié, mais mis en discours à travers un modèle narratif. L'analyse des structures narratives doit prendre en compte le plan de l'énonciation (discours du narrateur et des protagonistes) et le plan de l'énoncé (régi par une structure actancielle). (10)

3.1. L'analyse quinaire : la psyché

L'histoire de la Nuit du henné est composée d'une séquence globale. Au début de celle-ci il y a un certain nombre d'analepses explicatives externes. Nous étudierons ces dernières plus loin, du moins les principales d'entre elles, les plus significatives pour la signification de l'œuvre romanesque.

Dans *La nuit du henné* l'histoire commence par un ensemble d'analepses, nous verrons plus loin leur fonction dans le récit. Dans la séquence globale du roman Grine, la provocation a lieu dans la chambre de l'hôtel /gourbi. L'épouvante de Maamar est le fait de l'apparition du henné sur ses paumes ; mais elle est surtout le fait de l'interprétation, paranormale et maraboutique de cet événement par lui-même, féru de fantastique merveilleux. Il s'alarme et devient en outre violemment jaloux à l'idée que sa chère épouse lui soit empruntée par un *être*. Sur l'initiative de

Maamar lui-même, ils font appel à un taleb très cher payé pour un exercice d'exorcisme. La peur irraisonnée nourrie par les idées paranormales, Maamar, le licencié en philosophie, s'en remet au savoir du marabout Guereche. C'est d'ailleurs lui qui pousse sa femme à aller voir ensemble un marabout.

Il fit remarquer à son épouse que la meilleure façon d'en savoir un peu plus sur l'apparition du henné est d'aller voir un taleb. « Seul un homme de science pourrait éclairer notre lanterne. On va demander aux femmes de la réception si elles n'en connaissent pas un dans les environs. Avec leurs têtes de chouffâte, elles doivent connaître tous les taleb et toutes les sorcières ». (p.64)

Séquence globale				
Situation finale / Initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale
Mariage Voyage de nocce	La peur après l'apparition du henné sur les mains de Maamar	Taleb	L'aveu de Jase	La leçon de morale

Mais finalement, Jade révèle à Maamar que ces traces de henné c'était tout simplement le colorant de l'insecticide de l'Algérie de la pénurie (p.35) qu'elle avait enduit elle-même sur les mains de Maamar. Entendre par l'Algérie, de l'insecticide de l'Algérie de la pénurie, l'Algérie du socialisme d'Etat. Elle lui fait une leçon de morale magistrale. *Nous avons tous besoin de merveilleux. Pour moi, est dans ce que je vis. Pour toi, il est toujours ailleurs... C'est ce que tu n'as pas, ce que tu n'auras pas* (p.158). Ainsi Maamar commence-t-il à intégrer dans son imaginaire quelques bribes de significations communes qui font nourrir sa psyché. Il devient grâce à sa femme un individu social.

3.2. L'analyse actancielle l'imaginaire social

L'analyse actancielle permet de cerner la logique qui meut les acteurs dans la fiction romanesque.

Jade qui découvre la nuit de nocces le point faible de son mari, à savoir son obsession du paranormal, va utiliser cette information pour recentrer l'intérêt de sa mari sur elle. Conseillée par sa mère, elle va faire en sorte que Maamar perde cette foi aveugle au surnaturel pour se tourner vers la réalité, elle deviendra son premier lien social, son premier lien avec l'imaginaire social collectif. La ruse innocente désarmera Maamar, et aura eu gain de cause sur tous les masques du Mari.

Destinataire	L'expérience de la mère de Jade
Sujet	Maamar et Jade
Objet	Exorcisme
Opposant	
Adjuvant	Guereche, Warda la standardiste
Destinataire	Jade

3.3. Analepses : la psyché de Maamar

Des analepses explicatives externes se trouvent dans la première séquence, elle nous fournissent des renseignements cruciaux sur la psychologie du personnage de Maamar Hbaak, le mari de la belle Jade. Elle vient renforcer le caractère anxieux et crédule du personnage de Maamar.

Les deux principales analepses se trouvent dans la première partie du roman.

3.3.1. Première analepse

Situation initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale / Initiale
Célibataire. Attribution d'un logement	Peur du mauvais œil	Joie extatique, par peur du directeur	Etonnement du directeur Etonnement de Maamar lui-même.	Voyage de noces

On découvre dans la première analepse, la place de la peur dans la psychologie de Maamar. En effet après une attente de dix ans, Maamar obtient enfin un logement ; mais voilà qu'un collègue de bureau jaloux va glisser le doute dans l'esprit du personnage. Maamar, l'intellectuel, est superstitieux jusqu'au bout des doigts, et sa peur de tout ce qui est paranormal est malade. Son esprit de scientifique semble s'accommoder très bien de ces croyances surnaturelles.

Tu sais Maamar, lui lance-t-il, Ain naadja, franchement ce n'est pas un nom qui inspire le bonheur ! Je crois même qu'il sent le mauvais œil. A ta place je refuserai ce logement ! Je ne voudrais pas t'effrayer, mais on dit que tout le site a été construit sur un cimetière ancien.[...]Ces phrases d'un collègue aigri et jaloux, un autre le saurait accueilli d'un haussement d'épaules ou d'un rire moqueur. Lui pas : elles allaient dans le sens de ses propres croyances. (p. 19)

Maamar terrorisé par l'idée de vivre dans un quartier hanté, réticent à prendre le logement qu'on lui offre, retrouve son allant sous la pression du directeur qui lui rappelle qu'il n'est qu'un *Mohamed* privilégié certes, mais un Mohamed qu'il peut facilement être rétrogradé à la classe inférieure des têtes noires, son statut n'étant pas acquis. « [...] *Il faut savoir ce que tu veux ya si Mohamed !* » Au seul ton de son directeur dont le « *Si Mohamed* », lancé à l'interlocuteur annonçait toujours la tempête, Maamar fit marche arrière à une vitesse vertigineuse. (p.19) Mohamed, sur les lèvres du directeur, semble retrouver sa connotation coloniale et sonner comme un statut. Un statut d'indigène. Et c'est ainsi que, malgré cet ouragan de langages individuels incohérents, tout rentre rapidement dans l'ordre, Maamar accepte son logement-cadeau de privilégié, qu'il a espéré pendant de longues années, et se fit une joie feindre un bonheur paroxystique devant le directeur.

3.3.2. Deuxième analepse

Dans cette deuxième séquence analeptique, Maamar au moment de consommer son mariage a une remontée de sa phobie obsessionnelle du mauvais œil. Il s'ouvre à sa femme sur ce point si névralgique de sa personne.

Ce qu'il disait était du miel pour son épouse non encore consommée. Eduquée par une mère qui a fait le tour des chouaffate et des sorcières d'Alger, pour récupérer son volage époux, Jade ne pouvait qu'être sensible aux propos de son mari. Mais comme elle avait l'esprit pratique des femmes, la prudence des femmes, elle se dit que son devoir d'épouse est de rassurer son homme avant d'en parler à sa mère. [...]

Tant que sa mère, tel l'oracle de Delphes, ne se serait pas prononcée, elle ne décidera rien. (p. 29-30)

Sur ce, ils consomment leur mariage.

Situation initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale
Nuit de nocce	Maamar a le cœur gonflé	Demande d'explication de Jade	Maamar dit sa peur de l'avenir, il avoue sa phobie obsessionnelle Jade le rassure.	Consomment le mariage

Ainsi Maamar Lahbak incarne-t-il la *valeur* dans la société du roman, en ce sens qu'il est emblématique de l'élite d'une époque. Il est le représentant d'une élite incohérente, à la limite de l'irrationalité, qui n'a jamais fait ou pu faire son autocritique.

Résultats

Toutes les actions des personnages sont autant de reflexes antisociaux qui entravent toute dynamique sociale, sont des surgissements de l'histoire. Ainsi en est-il de Maamar Lhbak, le personnage héros du roman. C'est en ce sens que ce personnage incarne la *valeur* centrale dans notre roman. Sa morale libertine, son positivisme étalé, son humanisme affiché et sa francophonie notoire tranchent avec l'être réel et intime de Maamar Hbak, un personnage narcissique, autocentré, conservateur, superstitieux, valorisant la pureté, la virginité, la blancheur (de la peau de sa femme) et exécrant l'autre, la société, les « têtes noires ». Comme toute structure - lexicale, sémantique ou narrative - qui incarnerait la *valeur* au sens sociocritique dans un roman, Maamar Lahbak est un être

éminemment conflictuel. Maamar semble n'avoir rien retenu de l'humanisme et du cartésianisme français dont il s'est gavé à l'envie sur les bancs de l'université. Et c'est sa femme, cette « oie blanche », qui va l'emmener à la fin du roman à reconnaître et à admettre quelques significations communes nécessaires à la formation de la *psyché*, d'une psyché fondatrice de l'imaginaire social collectif et partant à la formation du *lien social* chez Maamar Lahbak.

Il n'y a pas que Maamar qui souffre d'une perturbation de son système de valeurs. Cette ambivalence de la mémoire collective culturelle s'étend à l'ensemble de la société, prostrée dans le monde du maraboutisme à l'ère du socialisme d'Etat, pour exemple des plus significatifs, dans *La nuit du henné*, cette absence totale de logos au sein de la société du roman. En effet la société et le personnage vivent dans un fouillis de sentiments et de croyances aberrantes et contradictoires. Par ailleurs la peur, qui prédomine dans l'histoire et qui traverse le roman de part en part - peur des djins, peur du directeur, peur des têtes noires, peur que sa femme ne soit pas ce qu'elle paraît être, peur de Guereche le sorcier - caractérise bien l'homme en désarroi, *valeur* centrale au sens sociocritique, lui-même expression d'un *imaginaire radical de l'être psychique* (11) ... Il va de soi que les éléments de ce couple peur/surnaturel se nourrissent l'un l'autre, et auto entretiennent leur pérennité. Dans un tel univers de superstitions et de charlatanisme, on se demande comment la raison pourrait se faire écouter.

Au demeurant nous assistons ici, du point de vue sociocritique, à un *déplacement* général de la problématique algérienne car les surgissements de l'histoire n'apparaissent pas qu'à travers le personnage de Maamar Hbak. D'abord dans l'hôtel où il descend avec sa femme, pour leur voyage de noces, cet hôtel où l'on dort mal, où l'on se repose mal, où l'on mange mal, avec à la réception une vieille rabatueuse pour le compte d'un charlatan, n'est-ce pas en réalité *l'Algérie du socialisme spécifique* où les gens s'adonnent sans vergogne les uns au paranormal, les autres au maraboutisme ? Le socialisme apparaît dans l'œuvre de GRINE comme un leurre politique : à côté de la superstition religieuse végète un charlatanisme idéologique qui prend les masques de la science et qui engendre tous les désarroi chez Maamar Lahbak. L'hôtel infesté de cafards, que sa femme tue à coups d' « *insecticide de l'Algérie socialiste* » (p. 35), est en réalité un oxymore qui exprime toutes les aberrations et les contradictions, une conscience collective culturelle miné par les conflits. Ainsi en est-il de l'hôtel/gourbi qui dans sa gestion frise la schizophrénie.

La réception n'avait que faire de cet afflux de clients qui lui donnaient un surcroît de travail sans que la fiche de paie ne bouge. C'était l'Algérie socialiste, autant dire l'Algérie où le client n'était pas roi, mais esclave. Et même plus : une sorte de gêneur à qui il faut montrer son mécontentement. (p.31)

Conclusion

En somme, notre approche sociocritique, à la lumière des concepts de la théorie anthropologique de Catoriadis, nous révèle bien la *valeur* centrale dans la société du roman de GRINE, objet de notre étude. Il émerge de notre étude l'existence d'un imaginaire social collectif conflictuel dans la société du roman de *La nuit du henné*. En fait comme représentation d'une conscience collective culturelle, nous avons un mélange hétéroclite, divisé en deux grands systèmes *lexicaux* distincts et opposés qui produisent deux systèmes *d'indices*, une somme de peurs du surnaturel, du voyeurisme avec pour tout univers d'idées des références éparées et désarticulées à la culture européenne et à la culture populaire algérienne. La *valeur* que le sociolecte du roman construit est celle du personnage principal, Amaar Lahbak, emblématique d'une Algérie en prise avec ses démons, des démons socialiste et populaire. Ainsi la conscience collective en est-elle au niveau d'un *imaginaire radical de l'être psychique*(11). Tous les personnages sont enfermés, chacun bloqué dans sa psyché, dans son monde irrationnel, asocial. En tant que *valeur* le

personnage principal de *La nuit du henné* incarne parfaitement la crise de la conscience collective culturelle algérienne.

Notes

1. H. GRINE, *La nuit du henné*, Alger, Editions Alpha, 2007.
2. CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975
3. V. JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p.153
4. Ibid., p.141
5. Robin Régine. De la sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture : le projet sociocritique. In: *Littérature*, n°70, 1988. Médiations du social, recherches actuelles. pp. 99-109.
6. M. DELACROIX, *Méthodes du texte*, Paris, Duclos, 1995, p.301-302
7. V. JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p.153
8. Ibid., p.141
9. M. DELACROIX, *Méthodes du texte*, Paris, Duclos, 1995, p.301-302.
10. *Poétique du roman*, op. cit., p.147
11. Concept appartenant a la théorie de Castoriadis, in CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975

Bibliographie

CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975
 DELACROIX Maurice, *Méthodes du texte*, Paris, Duclos, 1995
 GRINE Hamid, *La nuit du henné*, Alger, Editions Alpha, 2007
 JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010
 PANTIN Christian, *L'argumentation*, Seuil, paris, 1996
 ROBIN Régine. De la sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture : le projet sociocritique. In: *Littérature*, n°70, 1988.